

Le cofondateur des Village People repose à Vence

Jacques Morali a cocréé le groupe mythique des années disco... qui se produira demain à l'investiture de Donald Trump. Une plaque à son nom figure au cimetière du Centre.

Pour son investiture à la présidence américaine, le 20 janvier prochain, Donald Trump a choisi de faire venir les Village People et leur tube indétronable YMCA. Quel est le lien avec la région vençoise ? Une plaque discrète, scellée sur le caveau de la famille Bosco-Danusso, dans le cimetière du Centre, l'explique (un peu) : « Ici repose [nt] auprès de la maman les cendres de Jacques Morali compositeur et producteur du groupe Village People, décédé le 15 novembre 1992 à l'âge de 47 ans ». Nous sommes dans l'allée centrale, celle qui mène au monument aux morts.

Qu'aurait pensé l'homme du fait que le groupe mythique – qui avait par ailleurs soutenu Kamala Harris durant la campagne – comptait pousser la chansonnette pour son opposant vainqueur ?

On ne le saura pas. Mais ce que l'on sait, c'est qu'un voile de mystère plane autour de la « présence » de Jacques Morali sur une tombe de Vence.

Une mystérieuse plaque au cimetière du Centre

Déjà, cette plaque dans le cimetière est assez étonnante : d'après toutes les biographies consultées sur internet, il est mort le 15 novembre 1991. Soit un an avant la date mentionnée. Et comme il est né le 4 juillet 1947 (selon les sources majoritaires), il est décédé à 44 ans, non à 47.

Qui donc a fait sceller cette plaque ? Le service de l'état civil de la Ville n'est pas en mesure de répondre. « Tout ce qui est déposé sur les tombes comme les plaques n'est pas soumis à autorisation. Et [la dépouille de] Jacques Morali n'est pas là. » L'identité de la personne qui a fait sceller celle au nom du producteur reste une énigme. Mais l'enquête

se poursuit.

Ensuite, il y a cette coquille. Bien mal nous prendrait de juger, nous en commettons tous. Mais « ici repose auprès de la maman les cendres » (sic) : il aurait fallu écrire « reposent » et, surtout, la formulation est étrange. On s'attendrait à lire « auprès de sa maman ». En réalité, il n'y a pas d'erreur car il ne s'agit pas de la mère du défunt.

Des liens étroits avec Vence

Marc Bosco nous a aidés à résoudre l'énigme. « Il ne s'agit pas de ma famille car je suis de Ville-neuve-Loubet mais je vis à Vence depuis longtemps. Je sais en revanche que la famille Bosco qui repose au cimetière était propriétaire d'un commerce dont les parents de Jacques Morali étaient gérants. Ils devaient être liés. »

Nous ne sommes pas parvenus à contacter les descendants des Bosco-Danusso. En revanche, un témoin-clé confirme l'hypothèse.

Raymond Ardisson est spécialiste de l'histoire de la cité, animateur de la page Vence Canal Historique sur Facebook et connaissait les protagonistes. « Je connaissais Jacques car nous étions aux scouts ensemble. Ses parents s'occupaient de La Marseillaise, le magasin des Bosco, situé à l'angle, sur la place du Grand-Jardin, où il y a aujourd'hui une banque. Je crois qu'ils sont décédés pendant que Jacques vivait aux États-Unis mais je ne sais pas où ils sont enterrés parce qu'ils n'étaient pas d'ici. En revanche, après la mort [du cofondateur des Village People], la famille Bosco a probablement souhaité lui rendre hommage en mettant cette plaque au cimetière car elle était proche des Morali et de leur fils. »

AXELLE TRUQUET
atruquet@nicematin.fr



La plaque hommage à Jacques Morali est posée sur le caveau de la famille Bosco, très proche de la sienne. (Photos Bruno Bernard)

Jacques Morali, une carrière américaine dans le disco

Jacques Morali est né à Paris et mort à Neuilly-sur-Seine. La fiche qui lui est dédiée à la Sacem le décrit comme auteur-compositeur son adhésion (permettant de toucher les droits d'auteur) remonte à 1969. Les années 70 arrivent avec le disco mais sa carrière ne décolle pas en France et il

part à New York, où il écrit pour les autres. Lui et son associé, Henri Belolo, décident de créer un groupe en tant que producteurs et compositeurs.

« Flashs » pendant une balade dans Greenwich Village

L'acolyte expliquait dans

un reportage d'Antenne 2 en 1979 (visible sur le site de l'Ina) que « l'idée des Village People était apparue [à Jacques Morali] alors qu'il se promenait dans Greenwich Village [le quartier gay] : il a remarqué un indien, un cowboy... Enfin il a eu des flashs, ça lui a donné l'idée

de créer un groupe qui s'appellerait les gens du village, Village People en anglais. Tout simplement. Comme ça. » Et d'expliquer que « les Américains, ça les a amusés au début que ce soient des Français qui aient pensé à ça... Ils ont peut-être un peu regretté de ne pas y avoir

pensé eux-mêmes. »

Rentré en France après avoir contracté le VIH

Jacques Morali, dans la même vidéo, a résumé le concept : « Les Village People, c'est un groupe, un acte visuel : ils se donnent, ils dansent, ils chantent, ils

perdent deux litres de sueur par show chacun. »

Le duo s'arrête dans les années 1990, Jacques Morali ayant contracté le VIH quelques années plus tôt. Il revient alors en France où il s'éteint. D'aucuns disent qu'il aurait pu être hospitalisé dans une clinique vençoise.